Quand la vieillesse bouscule les générations

Endosser le rôle de parent de son parent âgé constitue une expérience déstabilisante pour tous les membres de la famille, qui doivent composer avec leurs émotions, leurs sentiments et leurs tabous.

Peut-on devenir parent de son parent le jour où la vieillesse, la maladie ou un accident l'installe dans la dépendance ? Christian Heslon, psychologue clinicien spécialiste du grand âge, et enseignant-chercheur à l'Université catholique de l'Ouest à Angers (44), doute que l'inversion complète des rôles puisse se produire, et ne la souhaite pas, d'ailleurs : *« Ce serait un déni générationnel. Il est vrai que l'on a souvent tendance, même avec beaucoup de bonne volonté, à infantiliser les personnes âgées et à considérer la vieillesse comme une régression. Le fait est que nous avons du mal à penser le grand âge. »*

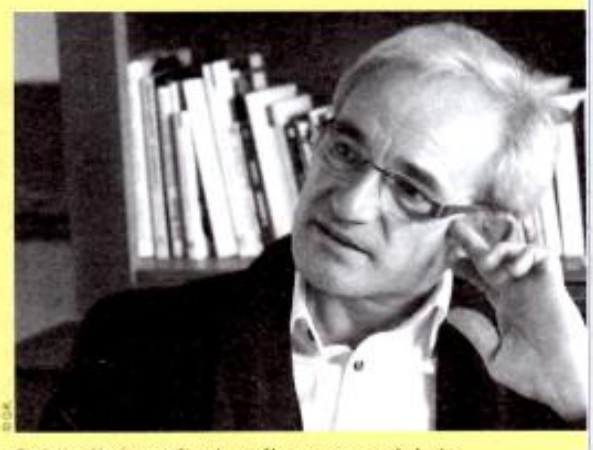
Le thème de la parentalité inversée était au cœur du café éthique proposé le 15 janvier 2014 par l'Espace de réflexion éthique, un groupe de professionnels du pôle de gérontologie du CHU de Nantes, en partenariat avec la fondation MASCF. Un temps d'échange auquel une soixantaine de soignants et de familles ont participé, mêlant leurs expériences, leurs interrogations et leurs doutes sur l'art et la manière de prendre soin d'un père ou d'une mère qui ne peut plus le faire seul.

À travers leurs témoignages se dessine un moment de vie très particulier, *« une situation d'adversité vécue comme une épreuve. Car il faut du temps*, avance Christian Heslon, *pour changer de rôle, se l'approprier et découvrir une nouvelle forme de relation »*.

Ainsi bouleversée, la famille charrie son lot de sentiments ambivalents. Une femme évoque la toilette : *« Je ne ferai jamais les soins intimes de mes parents. Il m'est impossible de voir mes parents nus. »* D'autres enfants, au contraire, souvent des femmes, préfèrent s'en acquitter plutôt que de confier cette tâche à un tiers. *« Chez eux, le devoir de loyauté l'emporte sur la peur de la transgression*, analyse le chercheur, qui déculpabilise : *il n'existe pas de bons ou de mauvais comportements. S'occuper d'un corps âgé touche à des tabous profonds qu'il est difficile de transgresser. »*

L'angoissante séparation

Face à leurs parents diminués, les enfants se sentent souvent impuissants. Et redevables. *« Il est normal de chercher à s'affranchir de la dette de vie reçue de nos parents*, poursuit Christian Heslon. *Les modalités employées relèvent d'une question éthique centrale. »*



Christian Heslon, maître de conférences en psychologie à l'Université catholique de l'Ouest (Angers).

Autre constat : la vieillesse des parents ravive les rivalités dans la fratrie. Des tensions se créent lorsque l'un ou l'autre, volontaire ou désigné d'office, prend la main pour s'occuper de la personne, l'accueillir, gérer son budget ou décider d'un placement en institution. *« D'où l'importance de parler entre frères et sœurs, voire avec des tiers. Cela permet de se dire les choses et de désamorcer d'éventuels conflits familiaux »*, souligne le professeur.

À cela peut s'ajouter une série d'angoisses provoquées par la peur de la mort et la prise de conscience que, suite à la disparition de nos parents, nous serons en première ligne. *« Prendre soin de l'autre suppose de regarder chez lui ce qu'il a de semblable à soi, quitte à découvrir ses propres failles et sa propre mortalité*, explique Chistian Heslon. *Toute la subtilité, pour en être capable, consiste à trouver ces points communs sans perdre de vue les différences, au risque de se noyer. Pour un fils ou une fille, ce cheminement psychologique demande du temps, parfois plusieurs années. »*

La culpabilité de laisser à d'autres le soin de s'occuper de son parent, ou celle de ne pas en faire assez, s'invite aussi fréquemment. Elle aurait tendance à pousser à l'action. *« Chacun se demande ce qu'il peut faire pour le bien-être de son parent. C'est une bonne chose. Mais elle n'interdit pas de s'interroger sur sa propre identité, sur ce que notre parent nous a apporté, avant de se diriger vers la séparation »*, conclut le spécialiste.

Anne Le Pennec

À lire :

Christian Heslon, *Accompagner le grand âge, psycho-gérontologie pratique*, éd. Dunod, 2008.

Christiane Joubert, « Le fantasme de parentalité inversée », *Parentalités à l'épreuve du temps*, n°171, éd. Érès, 2006.

Marie et Édouard de Hennezel, *Qu'allons-nous faire de vous ?*, éd. Carnets Nord, 2011.